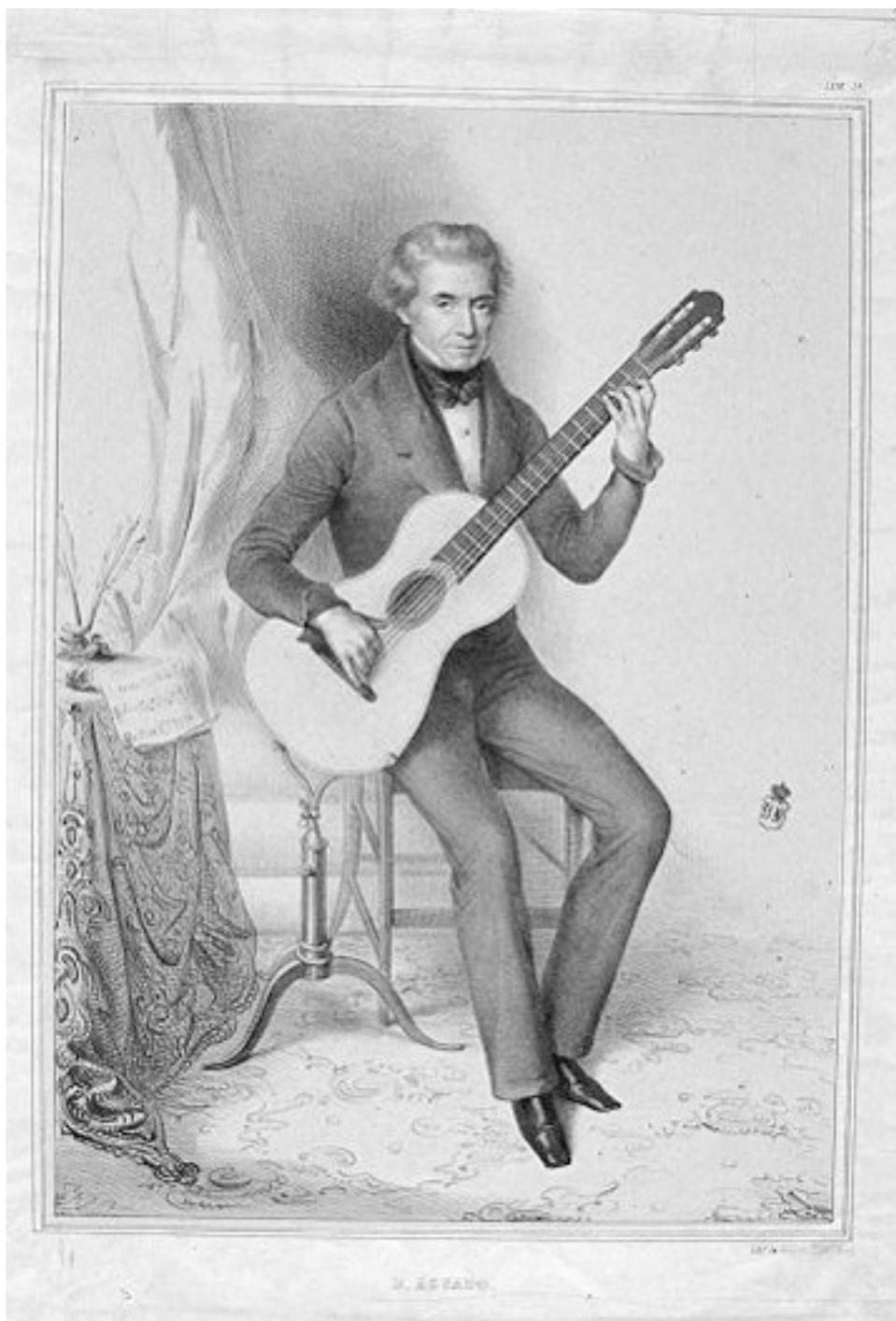


A l'occasion de la restauration d'une guitare de Lacote, fabriquée en 1851, quelques observations et réflexions nous ont amené à fabriquer une reconstitution du célèbre "Tripodison" imaginé par Dionisio Aguado. Voici le récit de cette reconstitution.

Lacote et Aguado : autour d'un tripodison.



Sur cette Lacote datée de 1851, un détail visible sur les photos qui nous avaient été communiquées avait tout particulièrement attiré notre attention : au bas du milieu du dos en citronnier un petit rebouchage rond, en citronnier aussi.

Ian Watchorn, dans son opuscule sur les guitares romantiques, avait montré une très belle Lacote à tempérament réglable, (ou enharmonique), construite vers 1850 qu'il avait restauré. Le dessin de la tête de la notre est semblable, y compris l'envers de la tête, (mais pas l'enture) ainsi que les dimensions générales et les bois employés. Sur celle restaurée* par Ian, un curieux bouton et deux pastilles d'ébène sont situés sur le fond.

* Pour des raisons de simplicité nous dénommerons la Lacote restaurée par notre collègue comme la "Lacote de Ian" , et celle que nous restaurons comme "notre Lacote " bien que ces deux instruments aient chacun une histoire et un propriétaire différent.

Ce petit trou, rebouché très proprement, qui avait attiré notre attention, se trouve à l'emplacement exact du bouton sur le dos de la Lacote de Ian. A l'intérieur, un taquet massif se trouve collé à ce même endroit. Nous vérifions auprès de Ian, et sur le dos de sa guitare, à l'intérieur, contre le bouton extérieur, un fort taquet est également présent. La deuxième chose en commun sur ces deux fonds est une cassure identique sur les deux guitares : même emplacement et même taille.



Ian avait déjà communiqué sur ces curieux boutons au dos de sa Lacote et proposé à titre d'explication logique, pour ce luthier connu pour sa rigueur et sa créativité, l'éventualité d'une adaptation de la guitare au "tripodison" breveté en 1836 par son ami et client Dionisio Aguado.

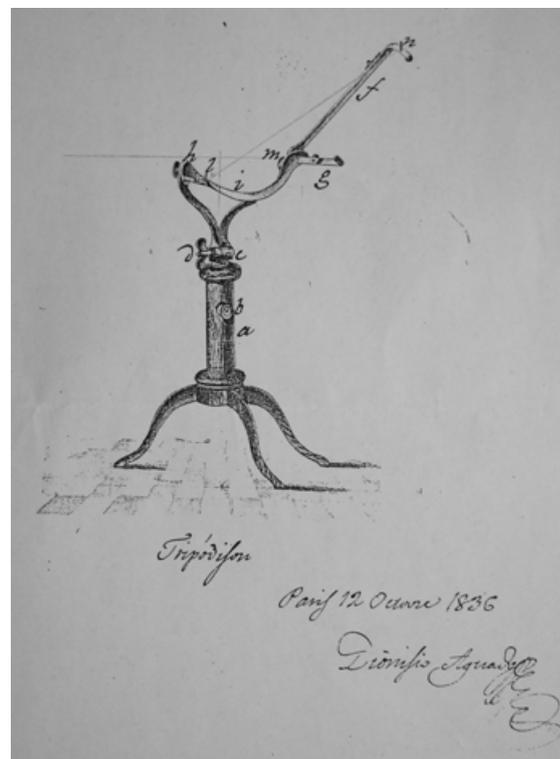
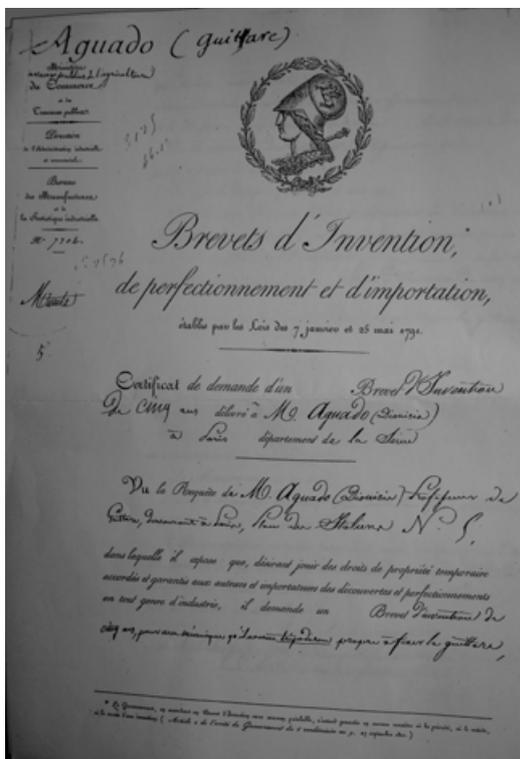
Cette deuxième Lacote, datant de la même époque, 1851, porte la trace du même "bouton" (sans toutefois les 2 pastilles d'ébène) et des marques inhabituelles, assez profondes, sur

l'éclisse au démanché, tout près du talon. Ceci nous confirme dans l'appréciation qu'a faite Ian de ce montage particulier et nous pensons que cette guitare a connu la même opération : la pose d'un bouton et de son renfort intérieur pour pouvoir être jouée sur un tripodison.

La cassure est causée par le fait que le bouton + le dos + le renfort intérieur forment une masse très importante en regard de l'épaisseur du fond, et que les manipulations pour engager ou dégager la guitare de son tripodison ont fini par occasionner une fêlure à l'endroit le plus faible du dos situé entre les deux barres, le fort taquet, et les contre-éclisses. Fêlure qui s'est agrandie avec les années.

Nous nous sommes procuré le brevet et l'avons étudié, ainsi que les quelques documents illustrés qui montrent cette curieuse invention. Dans les années 1830 les brevets étaient déposés pour une durée de 5 ans, renouvelable si l'auteur le souhaitait. Ces dépôts de brevets coûtaient cher à l'inventeur, et si l'invention déposée ne rencontrait pas un succès immédiat, souvent ils n'étaient pas reconduits. C'est peut-être ce qui s'est passé pour Aguado. Son invention n'ayant pas rencontré l'enthousiasme qui lui aurait assuré succès et peut-être fortune, il n'a pas reconduit le brevet qui lui avait été accordé le 18 février 1837. Peut-être également s'est-il désintéressé de son invention puisqu'en 1838, il retourne en Espagne...

Nous connaissons un tripodison dans une collection privée, malheureusement sans guitare et dont la provenance est inconnue.



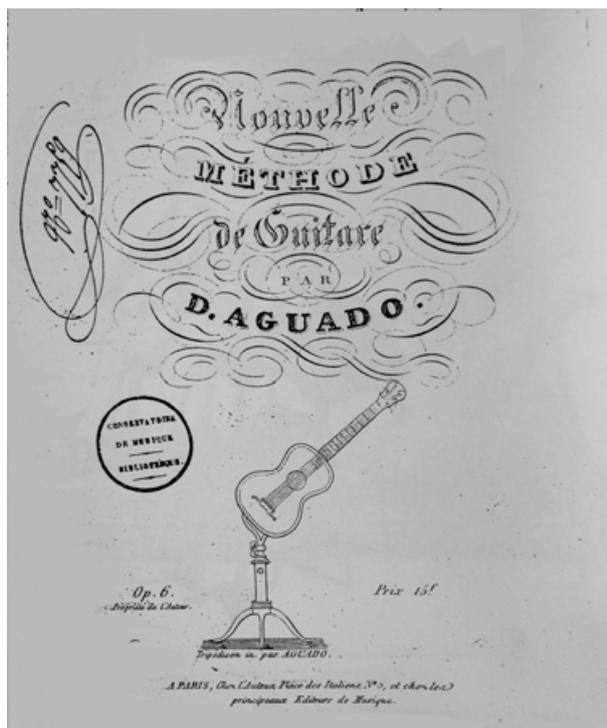
Nous décidons, pour faire une expérience ludique et démonstrative, et peut-être aussi pour comprendre les causes de l'échec de cette invention, de refaire un tripodison, aidés par le brevet dont nous avons copié et par les marques de contact visibles sur la guitare, même si nous pensons que cette invention n'est pas capitale dans l'histoire de la guitare, et que si elle n'a pas eu le succès escompté c'est parce que elle s'est avérée peu pratique.

Transcription du brevet.

"Définition du Tripodison propre à fixer la guitare".

a est une colonne avec 3 pieds en bois dans laquelle est ajusté un cylindre en cuivre serré par un bouton **b**, pour hausser ou descendre la mécanique qui est attachée à cette colonne par une charnière **c** et fixée par un écrou **d** pour donner à la guitare l'inclinaison convenable. La pièce **i** qui porte 3 bras, **f**, **g**, et **h** est attachée par **i** et se meut en **h** dans un trou allongé, et fixé par une vis pour incliner le manche de la guitare à volonté. Dans le bras **h** est un pivot **j** qui rentre dans le trou de la guitare. Le bras **f** qui est mobile par **m** a une goupille **n** qui entre dans le manche, et le bras **g** qui a une élévation au bout et dans lequel le corps de la guitare entre c'est pour empêcher le rabattement. Dans le bras **f** il y a une vis qui sert pour incliner cette même branche à volonté. De manière qu'en faisant entrer le point **j** et la goupille **n** la guitare se trouve fixée. Tous les trois bras sont mobiles à modifier, et fixées par des visse pour qu'on puisse mettre des guitares de différentes dimensions (sic).

Paris le 12 octobre 1836".



En étudiant le brevet nous constatons dans un premier temps que ni notre Lacote ni celle de Ian ne peuvent s'adapter au système décrit par le brevet. En effet sur le brevet la guitare s'amarre à son tripodison par un axe métallique **j** qui vient se loger dans l'ouverture habituellement réservée au bouton et qui traverse le tasseau du bas. La caisse s'appuie sur une sorte de bras **g** qui la soutient au niveau le plus large et un autre bras **f** accroche l'instrument par un ergot **n** qui vient se loger dans un trou (?) fait à cet égard dans le bas du manche.

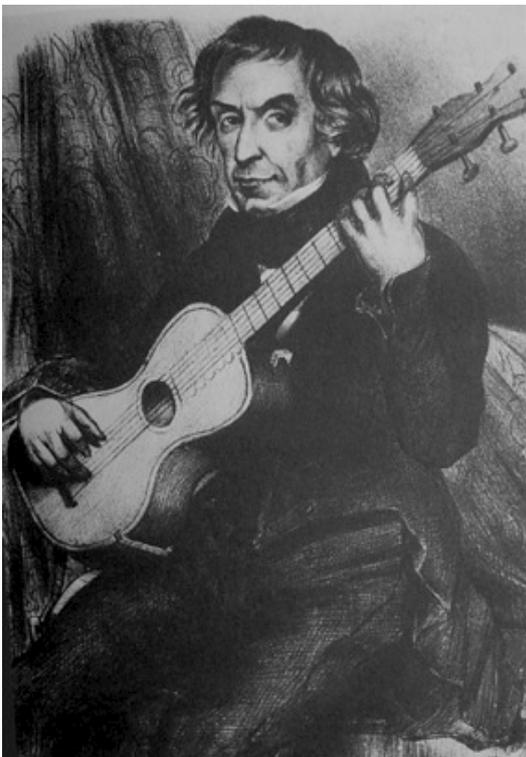
Que se soit une Lacote -comme on peut le voir sur la méthode- ou une Laprevotte, comme sur l'illustration, l'équilibre est difficile à trouver car les têtes sont très lourdes à cause du manche massif et des mécaniques cachées qui donnent à l'instrument un centre de gravité très haut. D'autre part nous ne voyons pas sur le brevet de traces de "boutons" à ajouter sur le dos des guitares, pas plus que nous ne voyons sur les Lacote de trous (ou de traces) dans les manches.

Nous tournons un "bouton" inspiré de celui relevé sur la Lacote de Ian qui s'ajuste au trou du dos de notre Lacote, exactement sous son renfort.

Nous construisons ensuite un pied sur lequel nous fabriquons le mécanisme décrit par le brevet mais très vite nous devons nous rendre à l'évidence ; ça ne marche pas. La guitare n'est pas suffisamment maintenue, elle tremble dans son support. Nous nous refusons à faire un trou dans le manche mais nous accrochons le manche au point **n** avec une ficelle, et le "bouton" relié à rien n'a aucune utilité...

Nous avons constaté que le tripodison dans sa forme "brevet" ne fonctionne pas, mais l'idée reste séduisante et peut-être a-t-elle été améliorée à un moment puisque ces 2 guitares fabriquées toutes deux à la même époque (c.1851) portent ces boutons similaires aux mêmes endroits, peut-être ajoutés par Lacote lui-même. Nous cherchons à adapter ce brevet à nos guitares pourvues de "boutons".

Nous conservons le bras **i** qui soutient la caisse de la guitare mais nous lui adaptons une pièce de laiton qui vient coiffer et agripper le bouton. Les montages **a b c** et **d** ne posent pas de problèmes et sont conservés à l'identique. L'appui **g** reste, le petit bras avec ergot **j** est supprimé car il n'y a aucune marque lui correspondant sur les éclisses. Nous gardons le bras **f** en le modifiant de sorte que l'ergot **n** vienne s'appuyer sur la caisse, à l'endroit exact des marques de notre guitare et non plus dans un trou fait pour cela dans le manche. Une gravure montrant Aguado jouant de sa guitare avec un diapositif semblable pour lequel aucun ergot **n** ne pénètre dans le manche nous encourage à tenter ce montage.



La guitare est alors parfaitement maintenue. La modification consistant à ajouter le bouton et son renfort intérieur peut-être facilement exécutée sans ouvrir l'instrument et c'est une opération considérablement moins intrusive que de faire un trou dans le manche qui reste libre, confortable pour le passage du bras et de la main du guitariste. Mais surtout cela permet d'arrimer solidement et d'une façon radicale la guitare à son tripodison, empêchant de surcroît toute vibration parasite.



Lacote, s'il est comme nous le pensons l'auteur de ces modifications, aura-t-il voulu démontrer que le tripodison de Dionisio Aguado ne fonctionnait pas en suivant le brevet?

Ou bien, pour ménager la susceptibilité de son illustre client, a-t-il attendu le décès du guitariste en 1849, plus de 10 ans après le brevet, pour modifier et perfectionner son invention? Invention qui, avouons-le, n'a pas rencontré le succès.

Ces questions restent sans réponses pour le moment mais nous espérons que l'un des nombreux historiens-musicologues qui se penchent sur l'histoire de la musique, sur ses auteurs et ses acteurs, saura un jour répondre à nos attentes.

Sinier de Ridder
Été 2010.